



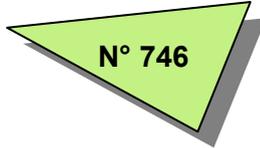
CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

Vendredi 10 novembre 2017



Démographie

Il faut une femme et un homme pour avoir un enfant... Pourtant, la fécondité masculine est plus élevée !

On s'intéresse beaucoup à la fécondité des femmes. On sait, par exemple, combien elles ont d'enfants au cours de leur vie, à quels âges, comment évolue leur fécondité au cours du temps, etc. Mais qu'en est-il de celle des hommes ?

C'est une question à laquelle s'est intéressé Bruno Schoumaker, du Centre de recherche en démographie à l'université catholique de Louvain. Il publie une synthèse de ses travaux dans *Population & Sociétés* ⁽¹⁾ n° 548 d'octobre 2017 (« La fécondité des hommes dans le monde : différente de celle des femmes ? »).

Selon les pays, la fécondité masculine varie en moyenne de 1 enfant à plus de 13 (environ de 1 à 8 pour les femmes). Les niveaux de fécondité peuvent être très faibles dans certains pays du Golfe (inférieure à 1 au Qatar) et Bruno Schoumaker l'explique par la forte surreprésentation des hommes liée à l'immigration. A contrario, l'Afrique subsaharienne a les niveaux de fécondité masculine les plus élevés, notamment au Niger (13,6 enfants en moyenne), au Soudan du Sud (13,5), au Tchad (12,1)...

Âge moyen à la paternité plus élevé

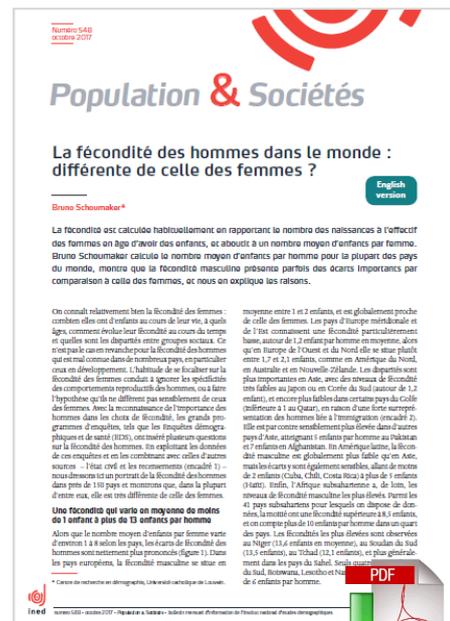
Le démographe de Louvain observe que dans la plupart des pays occidentaux où la fécondité est basse, celle des hommes est légèrement inférieure à celle des femmes, souvent de moins de 0,1 enfant.

En revanche, la fécondité des hommes est bien plus élevée que celles des femmes dans de nombreux autres pays du monde. Bruno Schoumaker souligne que les écarts sont particulièrement prononcés en Afrique subsaharienne, « *singulièrement dans les pays où les écarts d'âge entre époux sont importants et où la polygamie est fréquente* ». Le démographe donne l'exemple du Sénégal et de la Gambie où les hommes ont en moyenne deux fois plus d'enfants que les femmes en fin de vie reproductive.

Dans tous les pays, les hommes ont aussi leurs enfants plus tard que les femmes, et parfois jusqu'à des âges très avancés. Au Sénégal, par exemple, l'âge moyen à la paternité y est de 44 ans, soit quatorze ans de plus que l'âge moyen à la maternité (30 ans). En dehors de l'Afrique subsaharienne, les différences sont moins prononcées, mais partout la fécondité des hommes est plus tardive que celle des femmes.

Mais pourquoi une telle différence de fécondité ?

Comment expliquer, s'interroge Bruno Schoumaker, que dans un même pays l'indice synthétique de fécondité des hommes puisse atteindre 12 ou 13 enfants, alors que celui des femmes est autour de 6 enfants ? Pour le démographe, l'explication paraît évidente : « *ces différences de fécondité sont liées aux différences d'effectifs des hommes et des femmes aux âges auxquels ils ont leurs enfants* »...



(1) – *Population & Sociétés* est le bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques (4 pages).

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioillier,
Nathalie Houdayer.

Le recensement de population s'adapte... lentement !

Avec son recensement de population, l'Insee s'est très longtemps uniquement intéressé à l'état matrimonial légal, méconnaissant ainsi le développement de l'union libre et la création du pacte civil de solidarité (Pacs).

Tout de même, en 2004, le questionnaire a introduit une nouvelle question : « Vivez-vous en couple ? » Et puis en 2015, une question sur la situation conjugale de fait remplace la question initiale sur l'état matrimonial légal.

Dès lors, comme l'analyse Guillemette Buisson (Insee) dans *Insee Analyses* n° 35 d'octobre 2017 ⁽¹⁾, l'enquête annuelle de recensement ne permet plus de suivre l'état matrimonial légal des personnes vivant en France. Cependant, d'autres sources statistiques permettent de le faire, telle l'enquête Emploi en continu à laquelle quelque 108 000 personnes âgées de 15 ans ou plus, réparties dans 58 000 ménages, répondent chaque trimestre.

C'est ainsi en combinant les données de deux sources statistiques que Guillemette Buisson peut analyser les évolutions concernant l'état matrimonial légal.



73 % des personnes en couple sont mariées

« En 2016, en France métropolitaine, parmi les personnes vivant en couple dans le même logement, 73 % sont mariées, 7 % sont pacsées et 20 % vivent en union libre. La part des personnes en couple marié diminue régulièrement : elle était de 87 % en 1990. Depuis la création du Pacs, la part des unions libres, qui augmentait à mesure que celle des couples mariés baissait, s'est stabilisée : 13 % en 1990, 18 % en 1999, 20 % en 2011 et 2016. Enfin, la part des couples pacsés augmente fortement, passant de 4 % à 7 % entre 2011 et 2016 .»

Guillemette Buisson, Insee, *Insee Analyses* n° 35 d'octobre 2017.

À vos agendas



Le jeudi 7 décembre, à Bonchamp-lès-Laval Peut-on décider de vieillir heureux ?

Le **jeudi 7 décembre 2017**, à 20 h, salle « Les Angenaises », 55 rue du Maine, à Bonchamp-lès-Laval, l'association Bien vieillir en Mayenne organise une conférence sur : « **Peut-on décider de vieillir heureux ?** », animée par Marie de Hennezel, psychologue clinicienne et écrivain.

Entrée gratuite. Réservation conseillée ([ici](#)).

Biographie de Marie de Hennezel ([ici](#)).



La pensée

hebdomadaire

« J'ai proposé le nom d'"anthropodéni" pour répondre à l'accusation d'anthropomorphisme. Quand, après une bagarre, deux chimpanzés s'embrassent, moi j'appelle ça une réconciliation. On me dit : non, pas d'anthropomorphisme ! C'est un "contact post-conflituel". Je crois que si un animal est très proche de nous et fait la même chose dans une même circonstance, on doit utiliser la même langue, renverser la charge de la preuve : aux tenants de l'anthropodéni de me prouver que c'est différent. Pour moi, ce sont des néo-créationnistes. Ils admettent que nous avons évolué à partir d'autres primates, mais cela ne concerne pas notre cerveau, notre esprit. L'évolution s'est arrêtée au cou. »

Frans de Waal, éthologue néerlandais, spécialiste des grands singes,
« Il est temps d'arrêter de courir après le propre de l'homme »



(1) – « Le recensement de la population évolue : de l'état matrimonial légal à la situation conjugale de fait ».